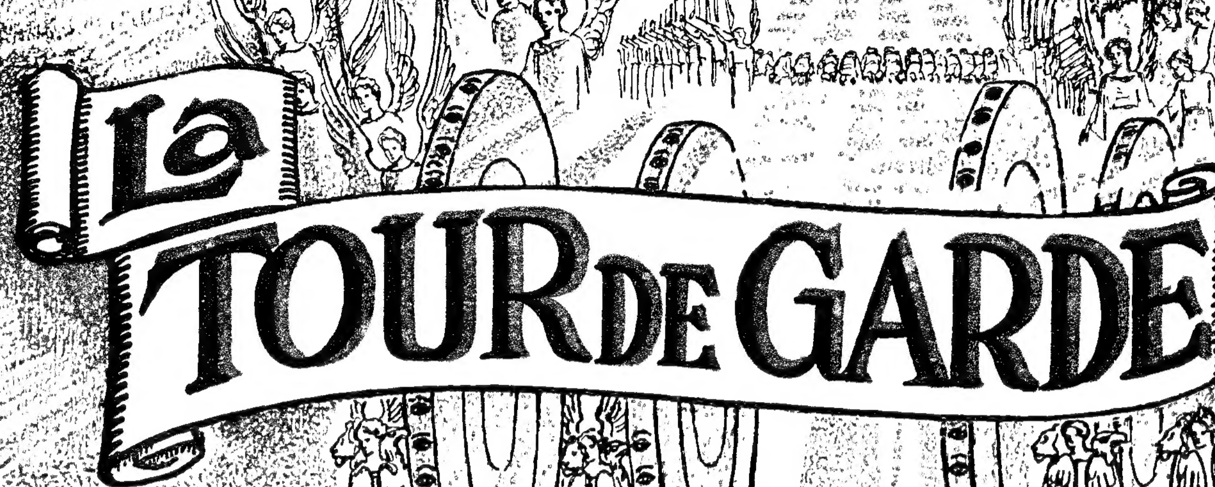


Annonciatrice du Royaume de Jéhovah

„Ils sauront que je suis Jéhovah."
- Ezéchiel 35:15.

45e Année Journal bimensuel

BERNE 1er Septembre № 17

Table des matières

„VOUS ÊTES MES TÉMOINS, DIT JÉHOVAH, QUE JE SUIS DIEU." Esaïe 43:12

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY.
Bureau principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N.Y., U.S.A.
Fonctionnaires:
N. H. Knorr, *président* — Grant Suiter, *secrétaire*

Publiée par
Watch Tower Bible and Tract Society
Association sans but lucratif
28, avenue Général Eisenhower, Schaerbeek-Bruxelles
Editeur responsable:
Michiels Alphonse, 29, rue Louis Mascré, Anderlecht-Bruxelles
Imprimerie:
TOUR DE GARDE, Berne, Allmendstrasse 39
Imprimé en Suisse — Printed in Switzerland.

Abonnement: un an 75 fr.
l'exemplaire 3 fr. 50
Prière de verser le montant au compte de chèques postaux 969.76 de la WATCH TOWER, Bruxelles.

« Et tous tes fils seront enseignés de l'Eternel, et la paix de tes fils sera grande. » — Esaïe 54: 13, Darby.

La Bible enseigne clairement:

Jéhovah est le seul vrai Dieu. Il est d'éternité en éternité. Il fit le ciel, la terre, et donna la vie à toutes les créatures. La Parole ou Logos fut la première de ses œuvres et créa toutes choses. Lucifer, créature spirituelle, se rebella contre Jéhovah et souleva la controverse relative à la souveraineté universelle du Tout-Puissant.

Dieu fit la terre pour être la demeure de l'homme qu'il créa parfait, mais celui-ci écoutant l'infidèle Lucifer ou Satan, désobéit volontairement à la loi divine et fut condamné à mort. A cause de la désobéissance d'Adam, tous les hommes naissent pécheurs et sont privés du droit de vivre.

Le Logos fut fait homme, il devint l'homme Jésus; en cette qualité il mourut afin de procurer la rançon des hommes qui lui obéissent. Dieu ressuscita Christ Jésus avec un corps divin, l'éleva au ciel au-dessus de toute autre créature et l'investit de tout pouvoir et de toute autorité en tant que Chef de la nouvelle organisation capitale divine.

L'organisation capitale de Dieu est une Théocratie appelée Sion. Elle a pour Chef Christ Jésus, le Roi légitime du Monde Nouveau. Les fidèles disciples de Christ, oints par Dieu, sont des enfants de Sion, des membres de l'organisation de Jéhovah. Ils sont ses témoins chargés et privilégiés de rendre témoignage à sa suprématie et de proclamer ses desseins à l'égard du genre humain tels qu'ils sont exposés dans la Bible.

Le monde d'à présent, soit la domination ininterrompue de Satan, a pris fin en 1914, et Jéhovah a intronisé Christ Jésus. Après avoir chassé Satan du ciel, le Seigneur se met à réhabiliter le nom du Très-Haut et à fonder la «nouvelle terre».

La délivrance et les bénédictions réservées aux peuples ne leur seront dispensées que par le Royaume de Dieu, administré par Christ qui règne. Le prochain grand acte du Seigneur sera la destruction de l'organisation de Satan et l'instauration de la justice sur toute la terre. Sous le règne de Dieu les personnes de bonne volonté qui survivront à la bataille d'Armaguédon exécuteront l'ordre divin, c'est-à-dire rempliront la terre d'une race de justes, et les morts ressusciteront et auront l'occasion de vivre sur la terre.

Sa mission

Ce périodique est publié pour faire connaître Jéhovah, le vrai Dieu, et ses desseins révélés par la Bible. Il contient des études bibliques spécialement destinées à instruire les témoins de Jéhovah ainsi que tous les hommes de bonne volonté. Il est rédigé de manière à permettre à ses lecteurs une étude méthodique et progressive des Ecritures. Les éditeurs de ce périodique publient aussi d'autres écrits destinés à faciliter l'étude de la Bible. Ce périodique contient en outre des textes convenant à l'instruction publique touchant les Ecritures, par la radiodiffusion et d'autres moyens.

« La Tour de Garde » s'en tient strictement à ce que dit la Bible qu'elle reconnaît comme autorité pour ses exposés. Elle est tout à fait indépendante de toute religion, de toute secte, de tout parti ou d'autres organisations de ce monde. Elle prend sans réserve fait et cause pour le Royaume de Dieu, administré par Christ, son Roi bien-aimé. Elle n'est pas dogmatique, mais invite, au contraire, ses lecteurs à examiner ses exposés à la lumière des Ecritures. Enfin, « La Tour de Garde » n'engage aucune controverse et bannit de ses colonnes toutes personnalités.

TOUS CEUX QUI ÉTUDIENT SÉRIEUSEMENT LA BIBLE et qui par suite de pauvreté, d'infirmité ou de situation difficile ne peuvent pas payer l'abonnement de « La Tour de Garde », recevront ce journal gratuitement s'ils le demandent à la Société en indiquant leurs motifs. La demande doit se renouveler chaque année.

Etudes de « La Tour de Garde »

(T. G. du 1er septembre 1947)

« Les raisons d'espérer en la résurrection »

Semaine du 5 octobre: .... §§ 1 à 21
Semaine du 12 octobre: .... §§ 22 à 42

« La Tour de Garde »

« La Tour de Garde » est un périodique à nul autre pareil. Ce témoignage lui est rendu par tous les chrétiens qui, au cours de ses soixante et quelques années d'existence, l'ont lue avec constance. Depuis sa fondation, elle n'a fait que gagner en valeur; aussi ne fut-elle jamais plus précieuse qu'aux temps actuels de crise mondiale, alors que se détermine la destinée de chaque créature humaine. Jamais il n'a été si nécessaire aux hommes d'être renseignés exactement sur le chemin à suivre pour atteindre au bonheur réel, stable; car « le peuple qui est sans intelligence (qui n'a pas de vision) court à sa ruine ». Les nombreuses personnes auxquelles le langage logique de « La Tour de Garde » est familier sont unanimes à déclarer que quiconque aspire à une vie sans fin, dans la paix et la félicité, devrait étudier ce périodique à l'aide des saintes Ecritures et, si possible, en compagnie d'autres lecteurs. Ce n'est pas aux éditeurs qu'en revient l'honneur, mais bien à l'auguste Auteur de la Bible, l'inspirateur et l'interprète de ses prophéties. C'est lui qui suggère à ses serviteurs la matière à traiter dans les colonnes de « La Tour de Garde ». Cette dernière continuera, aussi longtemps que le Seigneur l'emploiera dans l'intérêt de la Théocratie, à publier les vérités bibliques que mettra en relief la lumière divine croissante. — Lisez le présent numéro en demandant à Dieu son appui, et lorsque vous en aurez reconnu la haute portée ne tardez pas à prendre un abonnement, afin de recevoir votre exemplaire tous les quinze jours, vingt-quatre fois l'an.

« La vérité vous affranchira »

Ce livre tant attendu est enfin sorti de presse. Il trace l'histoire de la vérité et de la liberté depuis la création, la poursuit à travers les six millénaires de l'existence de l'homme et nous fait entrevoir aussi l'œuvre grandiose qui se réalisera au cours des mille ans à venir. Il tourne la lumière de la Bible sur la religion, d'une part, et nous présente un exposé lumineux de la vérité biblique, d'autre part. Il parle de la lutte séculaire pour la liberté, des desseins de Dieu visant à l'affranchissement définitif et éternel de la création gémissante et de leur réalisation certaine et proche. « La vérité vous affranchira » est un manuel précieux pour toute personne désirant approfondir sa connaissance de l'Ecriture et chanter avec intelligence les louanges du Créateur.

Cet ouvrage de 350 pages, illustré et relié percaline, vous est envoyé franco contre une contribution de 15 fr. Veuillez adresser votre commande à la WATCH TOWER, 28, avenue Général Eisenhower, Schaerbeek-Bruxelles (compte chèques postaux 969.76).

La TOUR de GARDE
ANNONCIATRICE DU ROYAUME DE JÉHOVAH
45e Année 1er Septembre 1947 № 17

Les raisons d'espérer en la résurrection

« C'est à cause de la résurrection des morts que je suis aujourd'hui mis en jugement devant vous. »
— Actes 24: 21 —

JÉHOVAH donne à l'humanité plusieurs raisons solides d'espérer en la résurrection des morts. La première, c'est que sa propre parole affirme cette chose. Si le Dieu tout-puissant met en jeu sa Parole dans cette affaire, qui pourrait dire que cette chose lui serait impossible? Voici une autre raison: c'est que Dieu, ayant engagé sa Parole, a pris des dispositions concernant la résurrection des morts et ne reviendra pas sur ce qu'il a décidé, mais la réalisera entièrement. Aucune créature intelligente, que ce soit Satan le diable ou quelqu'un d'autre, ne pourra, ni contrecarrer, ni gêner la main de Dieu dont la toute-puissance appuiera et justifiera sa Parole. Celle-ci ne retournera jamais à lui sans effet, mais se révélera être véridique et véritable.

2 Jéhovah Dieu a illustré par des images son pouvoir de ressusciter les morts. Il a donné en outre un exemple tangible d'une résurrection de la mort pour la vie éternelle. Pour nous affermir dans notre foi, il a pourvu à de nombreux témoignages relatés par écrit et attestant à la fois la réalité et la vérité de ces cas typiques de résurrection. Pourquoi ne pourrait-on pas croire en la résurrection? Souvenons-nous de l'homme qui jadis se trouvait devant un tribunal romain, devant un juge incrédule, le roi Agrippa, et lui disait: « Quoi! vous semble-t-il incroyable que Dieu ressuscite les morts? » Ce même homme témoigna ensuite qu'il avait vu d'une manière miraculeuse celui qui avait alors été ressuscité d'entre les morts. Il lui avait même parlé. Ce témoin avait auparavant persécuté ceux qui ajoutaient foi à cet exemple de résurrection. C'est pourquoi il fallait qu'une preuve tangible de cette résurrection de l'état de mort lui soit donnée, afin qu'il fût convaincu. Son cas devrait aider à croire tous ceux qui aujourd'hui sont enclins à penser que la résurrection est une chose incroyable. — Actes 26: 8–23.

3 En plaidant son cas devant le tribunal, ce témoin de la résurrection dit: « Mais, grâce au secours de Dieu, j'ai subsisté jusqu'à ce jour, rendant témoignage devant les petits et les grands, sans m'écarter en rien de ce que les prophètes et Moïse ont déclaré devoir arriver, savoir que le Christ souffrirait, et que, ressuscité le premier d'entre les morts, il annoncerait la lumière au peuple et aux nations. » Pour avoir ainsi parlé, Festus, qui siégeait avec le roi Agrippa, dit alors au témoin qu'il n'était qu'un insensé en train de délirer; pour avoir essayé de lui faire croire que les prophètes juifs avaient prédit la résurrection, le roi Agrippa accusa Paul de le persuader de se convertir au christianisme. (Actes 26: 24–28) Certains lecteurs de la *Tour de Garde* pourraient également supposer que nous essayons de les persuader à devenir chrétiens, mais notre seul but est de présenter les faits relatifs à la résurrection. Chacun est libre de trouver une consolation dans notre exposé, s'il le veut bien!

4 Dans le dernier livre de la Bible, Jéhovah Dieu a donné une révélation décrivant d'une façon symbolique la résurrection des humains morts; mais dès le premier livre de la Bible, Dieu avait attiré l'attention sur la résurrection et donné des motifs d'espérer en elle. Lorsque Jéhovah Dieu donna sa promesse édénique en présence d'Adam et d'Eve qui venaient d'encourir la sentence de mort, il désigna une sorte de résurrection qui serait le fondement de celle, à venir, de l'humanité. Au grand séducteur, Satan, dont l'œuvre ne serait réduite à néant que par la résurrection des morts, Dieu prononça cette sentence judiciaire: « Parce que tu as fait cela, tu es maudit... Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité; celle-ci te meurtrira à la tête, et tu la meurtriras au talon. » (Gen. 3: 14, 15, *Crampon*) Les prophéties données par la suite par Jéhovah Dieu, établissent clairement que cette meurtrissure au talon de la postérité de la « femme » signifiait la mort de ladite postérité, c'est-à-dire de Christ. Si cette postérité meurtrie doit blesser et écraser la tête du serpent, Satan le diable (lequel jouit encore d'une vie très active), cela se produira après que Christ, ou postérité de la « femme » de Dieu, aura été ressuscité d'entre les morts et aura été rétabli de sa blessure au talon. Aux fidèles disciples de la postérité de la « femme », l'apôtre Paul écrivit: « Le Dieu de paix écrasera bientôt Satan sous vos pieds. » (Rom. 16: 20) Ces

1 Quelles sont les deux raisons solides qui nous permettent d'espérer en la résurrection?
2 Qu'avons-nous encore pour nous attester la véracité de la résurrection?
3 Qu'avons-nous pour but en présentant les faits relatifs à la résurrection?
4 Comment Dieu fit-il entendre en Eden qu'il y aurait une résurrection?

paroles signifient également la résurrection de ces disciples d'entre les morts. Ainsi, l'œuvre que Satan a faite contre eux pourra être pleinement réduite à néant.

[5] Environ 1656 ans après la promesse faite en Eden par Jéhovah, un déluge mondial supprima sur la terre la vie de chaque créature vivante, à l'exception de huit humains qui se trouvaient avec des animaux dans une vaste embarcation recouverte, ou arche. En ce temps-là, tout un monde périt. Lorsque Noé et les sept membres de sa famille sortirent de l'arche après le retrait des eaux, ils étaient alors comme revenant d'entre les morts. Avant le déluge, une créature manquant de foi en Dieu aurait-elle affirmé que ces huit personnes sortiraient vivantes de l'arche après un tel cataclysme mondial? L'apôtre Pierre compara l'exemple donné par ces survivants du déluge à la résurrection lorsqu'il écrivit: « ... lorsque la patience de Dieu se prolongeait, aux jours de Noé, pendant la construction de l'arche, dans laquelle un petit nombre de personnes, c'est-à-dire, huit, furent sauvées à travers l'eau. Cette eau était une figure du baptême, qui n'est pas la purification des souillures du corps, mais l'engagement d'une bonne conscience envers Dieu, et qui maintenant vous sauve, vous aussi, par la résurrection de Jésus-Christ, qui est à la droite de Dieu, depuis qu'il est allé au ciel, et que les anges, les autorités et les puissances, lui ont été soumis. » — I Pi. 3: 20-22.

[6] Pierre mentionne le baptême comme étant l'antitype ou figure semblable à l'exemple de salut qui s'est opéré dans l'arche. Il ne fait pas allusion au baptême d'eau pour la repentance. L'immersion dans l'eau de cet ancien monde impie en amena la suppression, mais l'arche apporta le salut à Noé et à sa famille, et les sauva. C'est pourquoi le baptême dont parle Pierre est le baptême dans l'arche et en Noé des sept survivants et compagnons de ce dernier. Noé est évidemment une image de Jésus-Christ. Ceux qui désirent être sauvés et obtenir la vie éternelle doivent donc être baptisés en Christ au sein des dispositions divines dont l'arche est une image. Ils doivent être immergés dans l'obéissance sous la conduite de Jésus-Christ, afin de gagner le salut éternel. La simple purification morale d'eux-mêmes, alors qu'ils sont dans la chair, ne réaliserait pas ce but. Ce qui leur procure le salut, c'est l'obtention d'une conscience pure envers Dieu, grâce au bénéfice du sacrifice vivifiant de Jésus. Jésus-Christ lui-même fut immergé par le baptême dans la volonté divine. Par la suite, il ne chercha pas à vivre selon sa propre volonté. Puisqu'il s'est soumis à la volonté divine, même jusqu'à la mort, c'est seulement parce qu'il a été ressuscité de la mort que Jésus-Christ vit aujourd'hui. Semblablement, ses fidèles disciples qui descendent dans la mort en obéissance à la volonté de Jéhovah Dieu, n'obtiendront à nouveau la vie que par la résurrection, et c'est seulement parce que leur Chef Jésus-Christ a été le premier ressuscité d'entre les morts par le pouvoir du Dieu tout-puissant qu'il en sera de même pour eux. Il est écrit pour de tels chrétiens: « Et Dieu, qui a ressuscité le Seigneur, nous ressuscitera aussi par sa puissance. » — I Cor. 6: 14.

Le Dieu des vivants

[7] Abraham, l'Hébreu, fut l'homme que Dieu choisit 427 ans après le déluge pour être le personnage marquant par qui viendrait la postérité de sa « femme ». La promesse que Dieu fit à Abraham en raison de sa fidélité, exige, pour qu'elle s'accomplisse, l'intervention de la puissance divine de résurrection. Cette promesse d'alliance que Dieu fit avec Abraham est ainsi conçue: « Je bénirai ceux qui te béniront, et celui qui te maudira, je le maudirai, et toutes les familles de la terre seront bénies en toi. » (Gen. 12: 3, *Crampon*) Mais, à l'époque où toutes les familles de la terre devaient être bénies, beaucoup d'entre elles seraient mortes et descendues dans la tombe. Comment donc pourraient-elles toutes être bénies si le Dieu tout-puissant n'exerçait pas son pouvoir de résurrection au temps qu'il a marqué? Prévoyant la nécessité d'une résurrection, et connaissant également son propre pouvoir miraculeux, Jéhovah Dieu fit sa promesse à Abraham, promesse d'une portée si immense qu'elle englobait toutes les familles. Ce ne fut pas là une vantardise ridiculement impossible, mais une promesse bien fondée et conforme à la puissance divine. Abraham n'ayant été qu'un type prophétique de Jéhovah, c'est donc en Jéhovah que toutes les familles de ceux qui le bénissent seront réellement bénies en obtenant la vie éternelle. Jéhovah est un Dieu des vivants.

[8] Il est incontestable qu'Abraham crut en la puissance et au dessein divins de ressusciter les morts. Jéhovah s'était révélé à Abraham comme étant le « Dieu tout-puissant ». Alors qu'Abraham et sa femme Sara étaient pratiquement morts en ce qui concerne leur faculté de mettre des enfants au monde, Dieu fit revivre, d'une façon miraculeuse, leur pouvoir reproducteur mort, si bien que le couple donna la vie à leur fils promis, Isaac. « Et, sans faiblir dans la foi, il ne considéra point que son corps était déjà usé, puisqu'il avait près de cent ans, et que Sara n'était plus en état d'avoir des enfants. Il ne douta point, par incrédulité, au sujet de la promesse de Dieu; mais il fut fortifié par la foi, donnant gloire à Dieu, et ayant la pleine conviction que ce qu'il promet il peut aussi l'accomplir. » « ... Dieu, qui donne la vie aux morts, et qui appelle les choses qui ne sont point comme si elles étaient. » (Rom. 4: 19-21, 17; Gen. 17: 1; 21: 1-7) La foi qu'Abraham avait dans le Dieu tout-puissant de ressusciter les morts de leur tombe fut mise à terrible épreuve au sujet de son fils Isaac. Elle l'aida à affronter victorieusement l'épreuve d'obéissance absolue à Dieu. En cette occasion, cette obéissance exigeait d'Abraham qu'il sacrifiât son fils chéri Isaac sur le mont Morija. Isaac était étendu, lié sur le bois de l'autel, et Abraham était sur le point de le frapper à mort de son couteau, lorsque l'ange de Dieu arrêta sa main, et en même temps le sacrifice humain. Dieu

5 Comment Pierre fait-il un rapprochement entre le déluge au temps de Noé et la résurrection?
6 A quel baptême rendant nécessaire la résurrection Pierre se réfère-t-il ici?

7 Quelle est la première promesse que Dieu fit à Abraham? De quoi sa réalisation dépend-elle?
8 Quel fut le miracle nécessité pour qu'Isaac pût venir au monde? Qu'est-ce qui aida Abraham à surmonter l'épreuve du sacrifice d'Isaac?

délivra Isaac de l'autel où il allait mourir en sacrifice, et pourvut à ce qu'un bélier fût offert à la place du jeune homme.

9 En recouvrant son fils Isaac de l'autel, Abraham agissait comme acteur d'un drame vivant dépeignant comment Dieu recouvrerait son Fils bien-aimé et unique engendré, Jésus-Christ, après que celui-ci serait mort en sacrifice humain. L'apôtre Paul affirma que c'était là une figure prophétique de la résurrection de Christ et dit: « C'est par la foi qu'Abraham offrit Isaac, lorsqu'il fut mis à l'épreuve, et qu'il offrit son fils unique, lui qui avait reçu les promesses, et à qui il avait été dit: En Isaac sera nommée pour toi une postérité. Il pensait que Dieu est puissant, même pour ressusciter les morts; aussi le recouvra-t-il par une sorte de résurrection. » (Héb. 11: 17–19) La postérité de la « femme » de Dieu, meurtrie au talon par le serpent, est préfigurée ici par Isaac, et ce fait est indiqué dans la promesse que Dieu donna à Abraham aussitôt après: « ... je te bénirai et je multiplierai ta postérité, comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est sur le bord de la mer; et ta postérité possédera la porte de ses ennemis [donc y compris l'écrasement de la tête du serpent]. Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité, parce que tu as obéi à ma voix. » — Gen. 22: 17, 18.

10 Non seulement Christ, la postérité promise typifiée par Isaac, devait ressusciter d'entre les morts, mais Dieu devait également se servir d'elle pour ressusciter les autres morts, afin que toutes les nations puissent être bénies. Aussi Dieu donna de la sorte un fondement encore plus solide à notre foi en une résurrection à venir. Sans aucun doute, la foi d'Abraham en la résurrection fut également renforcée, en sorte qu'il porta ses regards sur le jour de cette postérité bénie, c'est-à-dire sur le jour de Christ. Ce fait est certifié par Jésus-Christ lui-même. De sa demeure préhumaine et céleste, il avait pu observer la conduite du fidèle Abraham. Il était donc en droit de dire aux Juifs: « Abraham, votre père, a tressailli de joie de ce qu'il verrait mon jour: il l'a vu, et il s'est réjoui... En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, je suis. » — Jean 8: 56–58.

11 Des sadducéens juifs ne croyant pas en la résurrection amenèrent Jésus à nous en donner une preuve d'après certains textes des Ecritures hébraïques, textes que nous aurions sans doute laissé passer inaperçus, ou dont nous n'aurions pas été absolument certains. Cette preuve se trouve dans le compte rendu de l'apparition de l'ange au berger Moïse, dans le buisson ardent près du Mont Horeb. Jéhovah dit par l'intermédiaire de son ange: « Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. » (Ex. 3: 6) Jéhovah parla pareillement à Jacob, après la mort d'Abraham son grand-père. Au moment du songe, Jacob vit une échelle atteignant le ciel. « Et voici... au haut se tenait Jéhovah. Il dit: « Je suis Jéhovah, le Dieu d'Abraham, ton père, et le Dieu d'Isaac [encore vivant sur la terre]. Cette terre sur laquelle tu es couché, je te la donnerai, à toi et à ta postérité... et toutes les familles de la terre seront bénies en toi et en ta postérité. » — Gen. 28: 13, 14, *Crampon.*

12 Ce n'est pas que les Ecritures hébraïques ne contiendraient pas d'autres preuves certaines de la résurrection, mais c'est parce que les sadducéens prenaient une partie de la loi de Moïse (Deut. 25: 5–10) pour essayer de ridiculiser l'idée de résurrection que Jésus usa d'une autre partie de la même loi mosaïque pour prouver cette résurrection. (Ex. 3: 6) Il dit: « Que les morts ressuscitent, c'est ce que Moïse a fait connaître quand, à propos du buisson ardent, il appelle le Seigneur le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob. Or, Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants; car pour lui tous sont vivants. » — Luc 20: 37, 38.

13 Puisque Dieu n'est pas le Dieu des défunts Abraham, Isaac et Jacob, il faut qu'il les ressuscite d'entre les morts. Au temps de Jésus, cela n'était pas encore arrivé, car Christ disait qu'Abraham, Isaac et Jacob et tous les fidèles prophètes seraient vus plus tard dans le Royaume de Dieu. (Luc 13: 28) Mais Dieu s'était proposé irrévocablement de ressusciter ces fidèles hommes des temps anciens par la postérité de sa « femme ». Le but divin était si bien défini et d'une réalisation tellement certaine que tous ces fidèles, quoique morts et dans la tombe, étaient vivants aux yeux de Dieu. Puisqu'il était leur Dieu, il pouvait donc parler d'eux. Voici maintenant un exemple où « Dieu, qui donne la vie aux morts,... appelle les choses qui ne sont point comme si elles étaient ». Au temps marqué, sa puissance, qui est à la hauteur de toute tâche, fera en sorte que les morts soient tels qu'il l'a prévu dans ses desseins. (Rom. 4: 17) C'est pour cela que, chaque fois que Jéhovah se désigne dans les Ecritures comme étant le Dieu d'hommes morts se trouvant dans la tombe, ce fait prouve la certitude de la résurrection.

« Les prémices de ceux qui se sont endormis » dans la mort

14 Une autre preuve attestant le dessein divin qui est de prévaloir sur les « portes de l'enfer » et de délivrer les morts, nous est donnée dans la loi de Dieu relative aux prémices de la moisson. Moïse rapporte cette loi ainsi: « Jéhovah parla à Moïse, en disant: « Parle aux enfants d'Israël et dis-leur: Quand vous serez entrés dans le pays que je vous donne, et que vous y ferez la moisson, vous apporterez au prêtre une gerbe devant Jéhovah, pour qu'il vous soit favorable; le prêtre la balancera le lendemain du sabbat [qui suivait la pâque]. Le jour [le 16 de Nisan] où vous balancerez la gerbe, vous sacrifierez en holocauste à Jéhovah un agneau d'un an, sans défaut;... Vous ne mangerez ni pain, ni épis grillés, ni épis frais, jusqu'à ce jour même, jusqu'à ce que vous apportiez l'offrande de votre Dieu. » — Lév. 23: 9–14, *Crampon.*

9 Quel drame prophétique Abraham joua-t-il là? Comment Paul en donne-t-il une confirmation?
10 De cette façon, en quel miracle sa foi fut-elle fortifiée? Vers quoi Abraham porta-t-il ses regards?
11, 12 Quelle est la preuve de la résurrection que Jésus montra aux sadducéens dans les Ecritures hébraïques, et pourquoi?
13 Comment Jéhovah est-il le Dieu des vivants, alors que beaucoup sont morts?
14 Quelle est la loi rapportée en Lévitique 23 et qui symbolise la résurrection?

[15] L'apôtre Paul attira notre attention sur cette loi comme démontrant la réalisation et la date de la plus importante des résurrections, la première de son espèce et le fondement de toutes celles à venir. Dans sa puissante argumentation, présentant la résurrection comme une certitude, Paul s'écrie triomphalement: « Mais maintenant Christ est ressuscité des morts, il est les prémices de ceux qui se sont endormis. Car, puisque par un homme est venue la mort, c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts. Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous seront vivifiés dans le Christ, mais chacun en son rang: comme prémices le Christ, ensuite ceux qui appartiennent au Christ, lors de son avènement. » (I Cor. 15: 20–23, *Crampon*) En harmonie avec le fait qu'il est les PRÉMICES de ceux qui se sont endormis dans la mort, Jésus-Christ fut ressuscité le 16 de Nisan, le même jour que le grand prêtre offrait la gerbe d'orge à Jéhovah Dieu dans le temple de Jérusalem. Selon la loi divine, l'offrande des prémices était réglée de telle sorte qu'on ne pouvait amasser et manger le reste de la récolte qu'après en avoir offert les prémices à Jéhovah. Si Jésus est donc les prémices de ceux qui se sont endormis dans la mort, il en résulte que ces autres qui se sont endormis ressusciteront ensuite au temps fixé par Dieu.

[16] Le cinquantième jour après la résurrection de Christ, vint la fête de la Pentecôte. Les prémices de la moisson du blé étaient alors offertes au Seigneur Dieu dans le temple. (Lév. 23: 15–21) En ce jour de la Pentecôte, les disciples consacrés de Christ furent rendus vivants aux yeux de Dieu, dans un sens spirituel, par l'effusion du saint esprit de Dieu. Ce même jour, aidé de cet esprit saint répandu, l'apôtre Pierre attira l'attention publique sur une autre preuve de la résurrection attestée par avance dans les Ecritures hébraïques. Pierre cita la déclaration prophétique donnée par le roi David au Psaume 16: 8–11, et dit: « Car tu n'abandonneras pas mon âme dans le séjour des morts, et tu ne permettras pas que ton Saint voie la corruption. Tu m'as fait connaître les sentiers de la vie, tu me rempliras de joie par ta présence. Hommes frères, qu'il me soit permis de vous dire librement, au sujet du patriarche David, qu'il est mort, qu'il a été enseveli, et que son sépulcre existe encore aujourd'hui parmi nous. Comme il était prophète, et qu'il savait que Dieu lui avait promis avec serment de faire asseoir un de ses descendants sur son trône, c'est la résurrection du Christ qu'il a prévue et annoncée, en disant qu'il ne serait pas abandonné dans le séjour des morts et que sa chair ne verrait pas la corruption. C'est ce Jésus que Dieu a réssuscité; nous en sommes tous témoins. » (Actes 2: 27–32) L'*enfer*, dans lequel l'âme ou existence de Jésus ne fut pas laissée, était la tombe, et non un endroit de feu et de tortures éternelles pour les méchants. Ceux qui sont en « enfer » sont complètement morts et non vivants pour souffrir dans les tourments. C'est de cet état inconscient de la mort que Dieu ressuscita Jésus pour lui donner la vie, selon la prophétie relatée au Psaume 16.

[17] Quelques jours après la Pentecôte, Pierre, rempli de l'esprit, donna une autre preuve tirée des anciennes Ecritures hébraïques, montrant qu'elles prédisaient que Jésus-Christ ressusciterait d'entre les morts. C'est donc une nouvelle prédiction relative à la résurrection qu'il donna là. Pierre se trouvait alors devant le sanhédrin juif qui avait condamné Jésus à mort comme blasphémateur plusieurs mois auparavant. Pierre devait y répondre de la manière dont il avait guéri un mendiant, boiteux de naissance. Sans mâcher ses mots, Pierre dit: « ... sachez-le tous, et que tout le peuple d'Israël le sache! C'est par le nom de Jésus-Christ de Nazareth, que vous avez crucifié, et que Dieu a ressuscité des morts, c'est par lui que cet homme se présente en pleine santé devant vous. Jésus est *la pierre rejetée par vous qui bâtissez, et qui est devenue la principale de l'angle.* Il n'y a de salut en aucun autre; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés. » (Actes 4: 10–12) Pierre cita ici le Psaume 118: 22, et l'application qu'il en fit montre que ce Psaume prédisait la résurrection de Jésus-Christ.

[18] Pierre cita partiellement le Psaume 118 qui dit en particulier ce qui suit: « Je te célébrerai, parce que tu m'as exaucé, et que tu as été mon salut. *La pierre rejetée par ceux qui bâtissaient est devenue la pierre angulaire.* — C'est grâce à Jéhovah que cela est arrivé, c'est chose merveilleuse à nos yeux. Voici le jour que Jéhovah a fait; passons-le dans l'allégresse et la joie. Oh Jéhovah, donne donc le salut! Oh Jéhovah, donne donc le succès! — Béni soit celui qui vient au nom de Jéhovah! Nous vous bénissons de la maison de Jéhovah! » (Ps. 118: 21–26, *Crampon*) Comment cette citation prophétique prédit-elle donc une résurrection? — De la manière suivante: Le rejet de la pierre par les bâtisseurs signifiait la mort de Jésus-Christ, tandis que cette pierre, en devenant la principale de l'angle, signifie la résurrection de Jésus d'entre les morts en vue d'accéder à la gloire et à la puissance célestes.

[19] Le dixième jour de Nisan, quatre jours avant la pâque de l'an 33 de notre ère, Jésus entra dans Jérusalem à la manière des premiers rois israélites, tandis que la multitude clamait les expressions du Psaume 118. Nous lisons en Matthieu 21: 9–11: « Ceux qui précédaient et ceux qui suivaient Jésus criaient: *Hosanna* au [Donne donc le salut au] Fils de David! *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! Hosanna* dans les lieux très-hauts! Lorsqu'il entra dans Jérusalem, toute la ville fut émue, et l'on disait: Qui est celui-ci? La foule répondait: C'est Jésus, le prophète, de Nazareth en Galilée. » Deux jours plus tard, Jésus discutant avec les principaux dignitaires religieux dans le temple, cita au plus fort de son exposé le Psaume 118: « N'avez-vous jamais lu dans les Ecritures: *La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la principale de l'angle; c'est*

15 Pourquoi Paul dit-il à juste titre que Christ est les « prémices » de ceux qui se sont endormis? Qu'est-ce que ce terme indique en même temps?
16 Quelle preuve de la résurrection Pierre cita-t-il des Ecritures hébraïques le jour de la Pentecôte?
17 Quelle est la prédiction relative à la résurrection que Pierre cita devant le sanhédrin?
18 Comment ce passage prédit-il une résurrection?
19 Comment le Psaume 118 s'accomplit-il lors de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem? Comment Jésus montra-t-il ce que signifiait le rejet de la « pierre »?

du Seigneur que cela est venu, et c'est un prodige à nos yeux? C'est pourquoi, je vous le dis, le royaume de Dieu vous sera enlevé, et sera donné à une nation qui en rendra les fruits. Celui qui tombera sur cette pierre s'y brisera, et celui sur qui elle tombera sera écrasé. » (Mat. 21: 42-44) Dans la parabole des vignerons qu'il venait justement d'exposer avant de prononcer l'avertissement susmentionné, Jésus avait montré que le rejet de la pierre par les bâtisseurs signifiait pour lui une mort violente. Les religionistes juifs savaient de qui Jésus parlait lorsqu'il désignait les meurtriers, car « les principaux sacrificateurs et les pharisiens comprirent que c'était d'eux que Jésus parlait ». — Mat. 21: 45.

20 Deux jours plus tard, les prétendus bâtisseurs du royaume religieux juif rejetèrent Jésus comme une vulgaire « pierre » indésirable pour laquelle il n'y avait, selon eux, aucune place dans l'édifice du royaume tel qu'ils le concevaient. Ils le firent arrêter, et demandèrent à Ponce Pilate, le gouverneur romain, de leur relâcher Barrabas, un meurtrier et un voleur, à la place de Jésus. Lorsque Pilate présenta Jésus à la populace en la sondant par ces mots: « Voilà votre roi! » la foule se mit à crier: « Ote, ôte, crucifie-le! Pilate leur dit: Crucifierai-je votre roi? Les principaux sacrificateurs répondirent: Nous n'avons de roi que César. Alors il le leur livra pour être crucifié. Ils prirent donc Jésus et l'emmenèrent. Jésus, portant sa croix, arriva au lieu du crâne, qui se nomme en hébreu Golgotha. C'est là qu'il fut crucifié, et deux autres avec lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu. » (Jean 19: 14-18) C'est pour cela que Pierre pouvait ensuite dire aux Juifs: « Vous avez renié le Saint et le Juste, et vous avez demandé qu'on vous accordât la grâce d'un meurtrier. Vous avez renié le Saint et le Juste, et vous avez demandé suscité des morts; nous en sommes témoins. » (Actes 3: 14, 15) Les Ecritures et les faits prouvent que le rejet de la pierre par les bâtisseurs comportait la mise à mort de Jésus comme s'il ne convenait pas comme Roi.

21 D'une façon analogue, pour faire de la pierre rejetée la principale de l'angle, cela impliquait, cela reposait même sur la résurrection de cette pierre, à savoir Jésus-Christ, d'entre les morts. Seul Jéhovah, Dieu et grand Bâtisseur de toutes choses, pouvait réaliser cela. Le Psaume 118: 23 avait prédit que cette élévation serait l'œuvre de Jéhovah, et elle le fut en effet. Le troisième jour que Jésus était mort, alors que ce dernier gisait en enfer, Jéhovah Dieu accorda la prospérité à la cause de son Royaume en retirant son fidèle Fils d'entre les morts, et en ne laissant pas l'âme de cette pierre en enfer. Malgré les prophéties bibliques affirmatives à cet égard, les propres disciples de Jésus ne s'y attendaient pas. C'est pourquoi la résurrection de Christ leur apparut comme miraculeuse, et cela à juste titre, car elle fut le plus grand miracle de Dieu. Ce fut « la suréminente grandeur de sa puissance, attestée par l'efficacité de sa force victorieuse. Cette force, il l'a déployée dans le Christ, lorsqu'il l'a ressuscité des morts et l'a fait asseoir à sa droite dans les cieux ». — Eph. 1: 19, 20, *version de Crampon.*

22 Que cette pierre rejetée, Jésus-Christ lui-même, fût élevée à la position de pierre principale après sa résurrection, soit! mais cela n'était pas suffisant, car elle fut élevée à la droite de Dieu, dans les cieux, pour devenir le Roi du Monde Nouveau qui fut promis autrefois et qui est basé sur le fondement de la justice. Cette exaltation fut merveilleuse aux yeux des disciples, car, juste avant son ascension au ciel, ceux-ci l'avaient interrogé sur l'établissement de son royaume *sur la terre,* parmi les Israélites. C'est pourquoi son ascension fut pour eux une surprise. (Actes 1: 1-11) A la Pentecôte, ils commencèrent à comprendre, et Pierre expliqua alors l'effusion de l'esprit de Dieu en disant: « C'est ce Jésus que Dieu a ressuscité: nous en sommes tous témoins. Ayant donc été élevé par la droite de Dieu et ayant reçu du Père l'esprit saint promis, il a répandu aujourd'hui le don que vous voyez et entendez. » — Actes 2: 32, 33, *texte grec long.*

23 Dans sa première épître adressée à des chrétiens, ce même apôtre Pierre combine la prophétie du Psaume 118 avec celle d'Esaïe 28: 16. En conséquence, cette dernière doit se réaliser par la résurrection de Jésus et son exaltation en Sion, l'organisation céleste de Dieu. Notons ces paroles de Pierre: « Approchez-vous de lui, pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu; et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle [dont Jésus est la pierre principale ou pierre d'angle] ... Car il est dit dans l'Ecriture: Voici, je mets en Sion une pierre angulaire, choisie, précieuse; et celui qui croit en elle ne sera point confus. L'honneur est donc pour vous qui croyez. Mais pour les incrédules, la pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la principale de l'angle... » (I Pi. 2: 4-7) La prophétie d'Esaïe que Pierre cita ici, et qui est adressée aux « hommes moqueurs » de Jérusalem qui rejetèrent Jésus-Christ, la pierre, est ainsi conçue: « C'est pourquoi écoutez la parole de Jéhovah, hommes moqueurs, chefs de ce peuple qui est à Jérusalem... C'est pourquoi ainsi parle le Seigneur Jéhovah: Voici que j'ai mis pour fondement en Sion une pierre, une pierre éprouvée, angulaire, de prix, solidement posée: qui s'appuiera sur elle avec foi ne fuira pas. » (Es. 28: 14-16, *Crampon*) Cette prophétie d'Esaïe contient implicitement la promesse d'une résurrection, celle du Chef de Sion, l'organisation capitale de Jéhovah.

Les ancêtres et Daniel

24 En considérant la résurrection de Jésus-Christ, la solide pierre de fondement, que devait-il arriver par la suite? — Ceci: la bénédiction de ceux qui viennent de toutes les familles et de toutes les nations, grâce à la résurrection d'entre les morts. C'est ce qui semble être indiqué indirectement au Psaume 45, verset 17: « Tes enfants prendront la

20 Comment les faits prouvent-ils que le rejet de la « pierre » par les bâtisseurs signifiait la mise à mort de Jésus?
21 Sur quel miracle l'élévation de la pierre rejetée en pierre angulaire repose-t-elle? Pourquoi ce miracle fut-il une merveille pour les yeux?
22 Qu'impliquait l'élévation de la pierre en pierre angulaire?
23 Comment Pierre démontre-t-il dans sa première épître que la prophétie d'Esaïe 28: 16 parlait implicitement d'une résurrection?
24 Par suite de ce qui précède, comment le Psaume 45: 17 (Crampon) devait-il se réaliser?

place de tes pères; tu les établiras princes sur toute la terre. » (*Crampon*) D'après le pronom suffixe hébreu masculin *t e s,* cette parole s'adresse au Roi oint de Jéhovah, c'est-à-dire à Jésus-Christ dont les fidèles ancêtres selon la chair se nommaient Enoch, Noé, Abraham, Isaac, Jacob, le roi David et autres hommes, tous morts en ayant foi en Dieu et en son gracieux dessein. Pour que ces hommes morts puissent devenir les « fils » de Jésus-Christ et être établis « princes sur toute la terre », il faut nécessairement qu'ils soient ramenés à la vie terrestre par la résurrection. Puisqu'ils deviennent les « enfants » du Roi Jésus-Christ, c'est qu'ils doivent ressusciter en raison des mérites de la mort que Jésus souffrit pour eux, et aussi par le pouvoir de ramener les morts que Jésus racheta par son sacrifice.

[25] Ses ancêtres obtiendront ainsi la vie par lui, et il devient pour eux un Père. « On l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix. » (Es. 9: 5) Le Roi oint Jésus-Christ ne laissa subsister aucun doute concernant la résurrection pour la vie de ses fidèles ancêtres. Il dit aux Juifs qui ne le croyaient pas et le rejetèrent: « C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents, quand vous verrez Abraham, Isaac et Jacob, et tous les prophètes, dans le royaume de Dieu, et que vous serez jetés dehors. » — Luc 13: 28; Mat. 8: 11, 12.

[26] L'un de ces prophètes, nommé Daniel, que le roi Darius établit pour commander à tous les princes de l'empire médo-perse, reçut directement la promesse d'une résurrection dans le Royaume de Dieu, par le pouvoir de Jésus-Christ, le Messie de Dieu. Après avoir prédit le « temps de la fin », l'apparition de l'« abomination de la désolation », l'augmentation de la connaissance fondée sur la Bible et « une époque de détresse, telle qu'il n'y en a point eu depuis que les nations existent jusqu'à cette époque », l'ange de Jéhovah dit au fidèle Daniel: « Et toi, marche vers ta fin; tu te reposeras, et tu seras debout pour ton héritage à la fin des jours. » (Dan. 12: 1, 4, 11, 13) Daniel était alors âgé d'environ cent ans et se trouvait au bord de la tombe. Il mourut après la troisième année du règne de Cyrus, successeur de Darius. Depuis ce temps-là, Daniel s'est reposé durant vingt-quatre siècles dans la tombe, et non dans de soi-disant *limbes* qui ne sont qu'une invention. C'est pourquoi, être debout pour son héritage au temps marqué par Dieu, signifie sortir de la tombe pour re-vivre ici-bas en qualité de prince sur la terre. Du fait que l'époque actuelle de détresse sans pareille arrive rapidement à son point culminant, et que nous sommes dans le temps de la fin, temps caractérisé par l'augmentation de la connaissance et l'abomination de la désolation, nous pouvons être certains que Daniel — par la puissance de la résurrection — sera bientôt debout pour son héritage. Il deviendra de ce fait un des « fils » du grand « Prince de la paix » qui règne effectivement à la droite de Jéhovah depuis 1914. La promesse faite par l'ange à Daniel est pour nos cœurs une preuve puissante de la résurrection.

[27] De telles choses leur étant relatées dans les Ecritures hébraïques inspirées, étant par surcroît les descendants des fidèles serviteurs de Jéhovah Dieu qui crurent en la résurrection à venir, les fidèles Juifs du temps de Jésus s'attendaient donc à la résurrection. Ils ne s'attendaient pas le moins du monde à ce que Jésus ressuscitât trois jours après sa mort violente. Même les pharisiens croyaient fermement à la résurrection, et s'ils y croyaient, ce n'était sûrement pas grâce à l'enseignement de Jésus. « Car les sadducéens disent qu'il n'y a point de résurrection, et qu'il n'existe ni ange ni esprit, tandis que les pharisiens affirment les deux choses. » (Actes 23: 8) C'est ainsi que, devant le tribunal du juge Félix, Paul dit: « Je t'avoue bien que je sers le Dieu de mes pères, selon la voie qu'ils appellent une secte, croyant tout ce qui est écrit dans la loi et dans les prophètes, et ayant en Dieu cette espérance, comme ils l'ont eux-mêmes, qu'il y aura une résurrection des justes et des injustes. » (Actes 24: 14, 15, 21) Il est alors bien clair que, avant la naissance de Jésus, l'emploi du terme *résurrection* était une chose fort commune, habituelle, chez les Juifs.

« Anastasis » et sa signification

[28] Souvenons-nous que les Ecritures hébraïques de la Bible commencèrent à être traduites en grec alexandrin (ou *koïnê,* langue commune) au troisième siècle avant J.-C. Cette version fut connue, et elle l'est du reste encore, sous le nom de *Septante* (sigle: *LXX*). C'est alors que les livres des Macchabées furent rédigés en grec et terminés au moins un demi-siècle (64 avant J.-C.) avant la naissance de Jésus. Les Juifs parlant le grec ajoutèrent ces livres des Macchabées à la *Septante.* « Anastasis » est le mot grec traduit en français par « résurrection ». Il apparaît un certain nombre de fois dans la *Septante* et dans les livres des Macchabées. Il signifie littéralement « se re-lever » ou « se lever à nouveau », et c'est le sens qu'il revêt en Lamentations 3: 63 où nous lisons: « Quand ils s'asseyent ou qu'ils se lèvent [*anastasis*], regarde: je suis l'objet de leurs chansons. » (*Crampon*) Nous lisons en Sophonie 3: 8: « C'est pourquoi, attends-moi, oracle du Seigneur, pour le jour où je me lèverai [*anastasis*] pour porter témoignage! Car ma sentence est de rassembler les nations, de rassembler les royaumes, pour déverser sur eux ma fureur, toute l'ardeur de ma colère. Car par le feu de mon zèle tout le pays sera consumé. » (*Septante,* dans la *Biblia Hebraica de Kittel*) Les apôtres de Jésus citèrent souventes fois dans leurs écrits la *Septante,* le mot *anastasis* leur était tout à fait familier, et ils l'employèrent.

[29] Dans les versets susmentionnés tirés de la *Septante, anastasis* n'a aucun rapport avec la sortie des morts de leurs tombeaux, mais le second livre des Macchabées l'utilise dans ce sens. Dans le passage que la Hiérarchie catholique romaine invoque comme

---

25 Comment Jésus indiqua-t-il aux Juifs incrédules que ces fidèles des temps anciens ressusciteraient?
26 Comment la promesse d'une résurrection fut-elle donnée directement à Daniel? Pourquoi son accomplissement est-il proche?
27 Quels sont les faits démontrant clairement que, avant la naissance de Jésus, le terme « résurrection » était couramment employé par les Juifs?
28 Pourquoi les Juifs du temps de Jésus étaient-ils tout à fait familiarisés avec le mot grec « anastasis », et qu'est-ce que ce vocable signifie littéralement?
29 En relation avec quoi le deuxième livre des Macchabées emploie-t-il le mot « anastasis »?

fondement de ses doctrines du « purgatoire » et de l'offrande de messes pour les défunts, nous lisons: « ... et le valeureux Judas exhorta le peuple à se garder pur de péché, ayant sous les yeux les conséquences du péché de ceux qui étaient tombés [dans la bataille]. Puis, ayant fait une collecte où il recueillit la somme de deux mille drachmes, il l'envoya à Jérusalem pour être employée à un sacrifice expiatoire. Belle et noble action, inspirée par la pensée de la résurrection [*anastasis*]! Car, s'il n'avait pas cru que les soldats tués dans la bataille dussent ressusciter [anasténaï], c'eût été chose inutile et vaine de prier pour des morts. Il considérait en outre qu'une très belle récompense est réservée à ceux qui s'endorment dans la piété, et c'est là une pensée sainte et pieuse. Voilà pourquoi il fit ce sacrifice expiatoire pour les morts, afin qu'ils fussent délivrés de leurs péchés. » — II Macch. 12: 42–46, *version catholique romaine de Crampon.*

30 Que ces versets mentionnent la « résurrection », nous sommes d'accord, mais ils ne parlent pas d'un soi-disant « purgatoire » de tourments dans le feu et autres horreurs dépeints par le poète italien Dante dans sa « Divine Comédie ». Bien loin de placer les morts dans un purgatoire situé à mi-chemin entre le ciel et l'enfer, le verset 45 cité ci-dessus se réfère à des morts qui sont inconscients, comme le sont d'ailleurs tous ceux qui « s'endorment ». Ils espèrent revivre, non en quittant le « purgatoire » pour aller vivre au ciel, mais en se relevant de l'état de mort dans les tombeaux. Les anciens Juifs croyaient en la résurrection pour re-vivre sur cette terre, et non en l'ascension au ciel pour y devenir des esprits. La collecte d'argent faite par Judas Macchabée pour les Juifs tombés dans la bataille ne leur apporta aucune amélioration morale ou religieuse, d'autant plus qu'ils furent trouvés en possession d'amulettes ou de grisgris cachés sous leurs tuniques, car ils descendirent tels quels dans la mort, et tels ils reviendront des tombeaux, au point de vue moral et religieux. Ecclésiaste 11: 3 dit: « ... si un arbre tombe au midi ou au nord, il reste à la place où il est tombé. » (*Crampon*) Sans le sang de Jésus-Christ, tout ce que Judas pouvait tout au plus espérer grâce à l'argent collecté, c'était d'offrir un sacrifice expiatoire typique pour ces Juifs tombés. Ce fut ainsi une annulation typique des péchés commis contre la loi de Moïse, annulation que les Juifs vivants obtenaient grâce aux victimes animales offertes pour eux en sacrifices expiatoires. (Lév. 4: 1–35) Considéré à ce point de vue, et même si la Hiérarchie catholique romaine prétend qu'il est inspiré et constitue une partie de la sainte Bible, ce second livre des Macchabées n'appuie en rien la doctrine d'un « purgatoire » dans lequel les âmes humaines seraient tourmentées après la mort.

31 En II Macchabées 7: 8–14, nous lisons à propos d'une mère juive et de ses sept fils torturés: « C'est pourquoi il subit les mêmes tourments que le premier. Au moment de rendre le dernier soupir, il dit [au roi]: « Scélérat que tu es, tu nous ôtes la vie présente, mais le Roi de l'univers nous ressuscitera [*anastéséï*] pour une vie éternelle, nous qui mourons pour être fidèles à ses lois. » Après lui on tortura le troisième... Lui mort, on fit subir au quatrième les mêmes tourments. Sur le point d'expirer, il dit: « Heureux ceux qui meurent de la main des hommes, avec l'espérance qu'ils tiennent de Dieu d'être ressuscités [*anastéséstaï*] par lui! Pour toi, ta résurrection [*anastasis*] ne sera point pour la vie (tu n'auras point de résurrection pour la vie, *Douay*). » (*Crampon*) Ces versets n'ont qu'une valeur historique et montrent que les Juifs du deuxième siècle avant J.-C. croyaient en un retour des morts à la vie sur la terre comme créatures humaines. Ils montrent aussi que les Juifs pensaient que certains hommes étaient si méchants et si sadiques que Dieu ne les réveillerait pas de la mort par la résurrection.

32 C'est en harmonie avec cette croyance que les Juifs du temps de Jésus jetaient les corps de certains criminels exécutés dans la *vallée de Ghéhinnom* ou *Géhenne*, lorsqu'ils jugeaient que ces scélérats s'étaient si profondément enlisés dans le mal qu'il n'existait plus pour eux aucun espoir de résurrection. On jetait dans les profondeurs de cette gorge les carcasses d'animaux et toutes sortes d'autres immondices; les parties combustibles étaient consumées par le feu de la Géhenne qui brûlait nuit et jour. Pour activer la destruction, on y jetait du soufre. Si quelque matière animale se trouvait retenue par une anfractuosité de rocher et échappait ainsi au feu, la chaleur de l'endroit engendrait de la vermine qui constituait alors un agent de destruction qui lui-même ne périssait que lorsque toute la matière décomposée avait été détruite. Du point de vue historique, la Géhenne était un endroit de destruction par le feu et la vermine. Ce n'est que dans les imaginations retorses des religieux qu'il se fit un rapprochement entre les tourments conscients des âmes humaines et la géhenne. La Bible emploie cependant le mot géhenne comme symbole de la destruction éternelle pour ceux qui seront privés de résurrection. Jésus vit maintes fois, de ses propres yeux, cette Géhenne qui se trouvait au sud de Jérusalem, et en connut l'utilisation. C'est ainsi que lui et ses disciples en parlèrent comme d'un symbole de la destruction sans résurrection, mais jamais comme un symbole de tourments éternels exercés par les démons dans le feu et le soufre. Par exemple, Jésus a dit: « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme; craignez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne. » — Mat. 10: 28.

33 La géhenne diffère de l'enfer (ou hadès ou tombe), car on ne ressuscite pas de la géhenne. Elle signifie la destruction complète de la créature, corps et âme. Démontrant qu'elle est l'opposé de la vie, Jésus dit en outre: « Et si ton œil est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi; mieux vaut pour toi entrer dans la vie, n'ayant qu'un œil, que d'avoir deux yeux et d'être jeté dans le feu de la géhenne. » (Mat. 18: 9) Si être jeté dans la géhenne est le contraire d'entrer dans la vie, cette gé-

30 Pourquoi est-il impossible de trouver en II Macchabées 12: 42–45 une preuve quelconque de l'existence du « purgatoire » ou de la légitimité de la rémission des péchés des défunts au moyen de collectes d'argent?
31 Que montre le passage de II Macchabées 7: 8–14 au sujet des croyances en la résurrection?
32 A quoi servait la Géhenne, et que symbolise-t-elle?
33 En quoi la géhenne diffère-t-elle du hadès ou enfer? Pourquoi Jésus maudit-il les religieux hypocrites?

henne ne signifie donc pas les tourments, mais la mort ou le retranchement de la vie. Sachant combien cette mort était redoutable, Jésus adressa des paroles de malédiction aux conducteurs religieux hypocrites: « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! parce que vous courez la mer et la terre pour faire un prosélyte; et, quand il l'est devenu, vous en faites un fils de la géhenne deux fois plus que vous... Serpents, race de vipères! comment échapperez-vous au châtiment de la géhenne? » (Mat. 23: 15, 33) En étant fils de la géhenne, ces hypocrites étaient donc fils de la destruction, c'est-à-dire condamnés à subir le sort définitif de leur père, le grand serpent, Satan le diable. Christ Jésus, en qualité de Juge, dira aux confrères modernes de ces scribes et pharisiens hypocrites: « Retirez-vous de moi, maudits; allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. » (Mat. 25: 41) La mort et la résurrection de Jésus-Christ ne sont d'aucun avantage pour ces méchants irréductibles et incorrigibles.

34 Bien que nous ayons cité plusieurs versets du deuxième livre des Macchabées, ce n'est pas dans ces livres apocryphes et non inspirés que nous rechercherons nos plus sûres raisons d'espérance en la résurrection des morts. Comme les paragraphes précédents l'ont démontré, les Ecritures hébraïques inspirées de Dieu fournissent bon nombre de preuves indéniables attestant que, dès l'assujettissement de l'homme à Satan le diable, assujettissement qui fut puni de mort, Dieu eut le dessein de ressusciter les morts de leurs tombes en se servant de la postérité de sa « femme ». C'est pourquoi le reste fidèle des Juifs du temps de Jésus espérait en la résurrection, et parmi eux, ceux qui parlaient le grec se servaient du vocable *anastasis* qui signifie *résurrection*.

35 C'est en lisant la Septante ou traduction grecque des Ecritures hébraïques que ces Juifs trouvèrent le verbe qui signifie « se re-lever d'entre les mort », et c'est de ce verbe que le nom *anastasis* est tiré. Le verbe grec *anasténaï* signifie « re-monter » ou « se re-lever », et c'est dans ce sens qu'il est employé en Esaïe 52: 2 où Jéhovah Dieu dit à la Jérusalem désolée: « Secoue ta poussière, re-lève-toi [*anastethi*], mets-toi sur ton séant, Jérusalem! Détache les liens de ton cou, captive, fille de Sion! » En Amos 9: 11 où Dieu parla de la restauration par Jésus-Christ de la maison royale de David, nous lisons: « En ce jour-là, je re-lèverai la hutte de David, qui était tombée, je réparerai ses brèches, je re-lèverai ses ruines, et je la rebâtirai comme aux jours d'autrefois. » Dans les cas précités, le verbe « *re-lever* » a été rendu dans la Septante par « *anastésô* ».

36 C'est lorsqu'il concerne les morts que le verbe grec signifie alors « re-venir à la vie ». Par exemple, en Esaïe 26: 19, nous lisons: « Tes morts *se re-lèveront*; r-éveillez-vous et chantez, vous qui êtes couchés dans la poussière; car ta rosée est une rosée de lumière, et la terre rendra les trépassés. » (*Septante,* dans la *Biblia Hebraica de Kittel*) Lorsque l'ange donna au prophète Daniel la promesse de la résurrection, il lui dit: « Et toi, va et repose-toi encore, pendant des jours (et des heures) jusqu'à l'accomplissement du « temps de la fin », et *tu seras debout* [*anastéséi*] pour ton héritage à la fin des jours. » — Dan. 12: 13, *Septante* et *Théodotion,* dans la *B. H. de Kittel.*

37 Lorsqu'au IIe siècle ap. J.-C. on commença à traduire les Ecritures en latin, on rendit *anastasis* par *résurrectio* qui signifie « *action de se lever à nouveau sur* (sous-entendu: la poussière) ». La littérature latine donne peu d'exemples où l'on dit que celui qui se relève pour la vie est en train de *ressusciter.* Pourquoi? — Parce que l'ancienne traduction latine des Ecritures employait le verbe *resurge* dans le sens de « se re-lever pour vivre », et c'est de ce verbe latin que vient notre mot français *résurrection.* En fait le verbe français ressusciter signifie aujourd'hui « *se relever de la poussière* ». Par ailleurs, l'expression *ressusciter* ou *se relever pour la vie* est rendue dans la traduction latine par *renouveler la vie* ou *réveiller.* C'est ainsi que, lorsque Jésus fut relevé de la mort par Dieu, les Ecritures disent qu'il fut « *réveillé* » d'entre les morts. (Mat. 17: 9, 23; 20: 19; Jean 20: 9, *textes grecs* les plus *anciens*, tandis que les récents disent « *ressuscité* ») En Actes 2: 32 et 13: 33, on dit « *ressusciter* ». Lorsque Jésus parla de ramener les morts au dernier jour, il parla de les « *ressusciter* ». — Jean 6: 39, 40, 44, 54.

38 L'étude de mots que nous venons de faire peut avoir paru fastidieuse à certains, mais elle était nécessaire pour que chacun appréciât comment les idées de résurrection ont été comprises et exprimées en diverses langues. Elle nous a aidés à saisir convenablement ces notions dans notre propre langue.

« Une meilleure résurrection »

39 Puisque nous avons relevé bon nombre de preuves témoignant de la résurrection à venir des hommes et des femmes fidèles du passé, examinons par exemple Hébreux 11: 35. Dans les versets précédents de ce onzième chapitre, Paul a brièvement décrit les exploits que la foi des anciens serviteurs de Jéhovah Dieu permit de réaliser, depuis Abel jusqu'à Daniel et ses trois compagnons hébreux dans Babylone. L'apôtre écrivit: « Des femmes recouvrèrent leurs morts par la résurrection [*anastasis*]; d'autres furent livrés aux tourments, et n'acceptèrent point de délivrance, afin d'obtenir une meilleure résurrection [*anastasis*]. » (Héb. 11: 35) Nous avons la preuve que les fidèles des temps anciens croyaient en la résurrection. Ce n'est pas seulement dans l'espérance d'une résurrection à venir qui s'opérerait dans le Royaume de Dieu que ces « femmes recouvrèrent leurs morts », mais c'est aussi grâce aux prophètes de Dieu en qui elles crurent et dont elles demandèrent l'assistance. C'est ainsi que la veuve de Sarepta (près de Sidon) qui logea Elie durant une grande famine, recouvra son fils mort par une résurrection opérée des mains du prophète. La femme Sunamite qui entretenait gracieusement Elisée, le

34 Où chercherons-nous les preuves les plus sûres de la résurrection?
35 Comment la racine verbale de « anastasis » aide-t-elle à comprendre le sens littéral de ce dernier mot?
36 Lorsque ce verbe s'adresse aux morts, que signifie-t-il?
37 Comment les traductions latines des Ecritures rendirent-elles la notion de « se re-lever d'entre les morts »?
38 A quoi nous aura servi l'étude étymologique ci-dessus?
39 Dans les temps anciens, comment certaines femmes recouvrèrent-elles leurs morts par la résurrection?

successeur d'Elie, recouvra son fils mort, par une résurrection opérée par Elisée. (I Rois 17: 17–24; Luc 4: 25, 26; II Rois 4: 18–37) Lorsqu'Abraham délia son fils Isaac, le descendit de l'autel du sacrifice et offrit un bélier à la place, en fait, il recouvra Isaac de la mort, car « il pensait que Dieu est puissant, même pour ressusciter les morts; aussi le recouvra-t-il par une sorte de résurrection ». — Héb. 11: 19.

40 Les résurrections rapportées ci-dessus furent typiques et illustrèrent de plus grandes résurrections à venir. La « meilleure résurrection » espérée par les fidèles du passé en refusant d'accepter la délivrance au prix d'une infidélité et en choisissant d'être torturés jusqu'à ce que la mort s'ensuive, sera « meilleure » que ces résurrections typiques. Comment? Isaac fut ramené figurativement de la mort à la vie, et les enfants qu'Elie et Elisée ressuscitèrent furent ramenés à la vie dans ce vieux monde placé sous le contrôle de Satan le diable. Ils furent ramenés à la vie sans avoir été rachetés par Jésus-Christ, et ils se trouvèrent donc sous la condamnation à mort héritée d'Adam; c'est pourquoi ils devaient inévitablement vieillir dans leurs imperfections et retourner à l'état de mort.

41 La « meilleure résurrection » des fidèles serviteurs de Dieu des temps anciens sera éminente sous ce rapport: elle sera réalisée par Jésus-Christ qui mourut et fut réveillé d'entre les morts afin de pouvoir poser le fondement de la résurrection de l'humanité. (Jean 5: 25–29) Cette résurrection s'effectuera au temps où Jéhovah Dieu, par Jésus-Christ, règne comme Roi; et par cette résurrection, le chemin de la vie éternelle sur la terre leur sera ouvert sous l'administration de son Royaume. (Apoc. 11: 15–18) En obéissant au Royaume, leur condamnation héritée du péché peut être totalement effacée, et ils peuvent être justifiés pour la vie éternelle dans le Monde Nouveau. C'est aussi en raison de leur fidélité et de leur intégrité envers Dieu, jusqu'à la mort, aux jours d'autrefois, qu'ils seront précisément beaucoup plus avantagés que le reste de l'humanité qui sera restaurée pour vivre sur la terre. Le Roi Christ Jésus fera de ces fidèles ressuscités des temps anciens ses enfants, et les établira « princes sur toute la terre » afin qu'ils puissent représenter visiblement son Royaume devant le reste de l'humanité. (Ps. 45: 17) A tous ceux qui bénéficieront de cette « meilleure résurrection », s'appliqueront les paroles de Jésus: « Je suis la résurrection et la vie... et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. » — Jean 11: 25, 26.

42 Nous réservons le prochain numéro de *La Tour de Garde* pour y discuter d'autres points relatifs à la résurrection.

T. G. angl. du 15 mars 1947.

40 Quel genre de résurrection était-ce? En quoi ces résurrections étaient-elles limitées?
41, 42 En quoi la « meilleure résurrection » sera-t-elle éminente?

Extrait de l'Annuaire 1947

Russie

(Suite et fin)

Rapport du service dans le champ pour la Russie en 1946

	Total pour 1946	Total pour 1945
Livres	2 466	403
Brochures	8 703	2 572
Total:	11 169	2 975
Proclamateurs	2 757	1 096
Heures	132 243	34 796
Nouv. abonnements	2 540	1 301
Numéros isolés	2 415	202
Moyenne des heures	4,8	
Groupes dans le pays	118	
Nombre maximum des proclamateurs pour l'exercice 1946	4 797	

Il ressort de ce premier rapport de service que le Seigneur est déjà à l'œuvre pour préparer dans cet immense pays une puissante activité théocratique, et nous espérons qu'elle s'accomplira effectivement, le moment venu.

Grâce à l'instruction donnée par le *Cours du ministère théocratique* les proclamateurs seront, ici également, préparés à une activité plus grande encore, et nous attendons avec assurance les choses merveilleuses que le Seigneur accomplira encore dans ce pays.

Entre temps, les proclamateurs continuent d'enseigner les personnes de bonne volonté, afin d'en faire des disciples et de les aider à prendre part à la joie du Seigneur.

Colombie

Déjà avant que des ex-élèves de Galaad se rendissent en Colombie, pour apporter le message du Royaume aux habitants de ce pays, la Société avait reçu à Brooklyn des rapports de quelqu'un qui prêchait l'évangile quelque part dans la montagne, dans les Andes. Lorsque les premiers pionniers spéciaux arrivèrent en Colombie, ils ne savaient pas même où était l'endroit en question. Au cours de la première année, d'autres frères de Galaad arrivèrent, et c'est à Bogota qu'on commença d'organiser des réunions. Les nouveaux intéressés furent instruits dans le service et dans cette capitale se constitua un groupe, mais le temps faisait encore défaut pour aller visiter nos frères et sœurs lointains. La petite troupe des frères de Galaad avait à vaincre de nombreux obstacles dans son nouveau champ de travail, obstacles occasionnés par des préjugés religieux, par le climat et la langue, mais cela ne l'empêchait pas d'aller courageusement de l'avant, sachant bien que cette « bonne nouvelle du royaume » doit être prêchée en Colombie tout aussi bien que partout ailleurs dans ce monde. Ils étaient reconnaissants envers le Seigneur d'avoir été destinés à ce poste et ils espéraient se rencontrer un jour avec ces frères et sœurs isolés.

Le présent rapport du serviteur de la filiale renferme l'histoire très intéressante qui nous apprend comment ces pionniers spéciaux finirent par trou-

ver, au fond des Andes, non seulement un seul, mais des douzaines de témoins de Jéhovah. En effet, l'un d'eux qui avait entendu la vérité, avait eu foi en elle et l'avait proclamée, et Jéhovah Dieu répandit sur lui son saint esprit. La puissance du Tout-Puissant est illimitée, — mais lisons le rapport du serviteur sur le nouveau groupe qui fut trouvé en Colombie:

Au mois de janvier 1946, quinze personnes de bonne volonté fréquentaient régulièrement l'étude de « La Tour de Garde » et les réunions de service. Sept d'entre elles prenaient régulièrement part au service dans le champ, et toutes désiraient être baptisées. Nous fixâmes cette immersion au dernier dimanche de janvier. A Bogota même nous ne pûmes trouver un lieu approprié pour le baptême et nous descendîmes la montagne en autobus pour nous rendre à un endroit appelé Mesitas del Colegio, où coule une rivière dont l'eau est chaude et propre. L'autobus que nous avions loué était comble, il contenait 25 personnes, et cinq autres prirent l'autobus régulier de sorte que trente personnes assistèrent au baptême. Le voyage de l'aller fut très intéressant et comme nous descendîmes jusqu'à 1200 mètres d'altitude, nous pûmes nous faire une idée de ce que c'était que la chaleur. Nous vîmes aussi une végétation tropicale. Il y avait partout des bananiers, des caféiers, des bambous, de beaux oiseaux et de belles fleurs. On apercevait partout de splendides maisons espagnoles entourées de plantations et des églises catholiques romaines flanquées de sordides villages d'Indiens.

Peut-être y aura-t-il un jour dans toute la Colombie des groupes et des pionniers qui s'occuperont de cette immense région. — On créa immédiatement un groupe, afin de pouvoir donner aux nouveaux proclamateurs une bonne instruction sur l'organisation théocratique et sur le service qu'ils seraient appelés à accomplir. Nous croyions alors que le groupe de Bogota était le premier, et ce n'est que bien plus tard que nous apprîmes qu'il existait déjà un groupe tout au fond de la montagne presque 300 mètres au-dessus de la capitale.

Le travail des frères de Galaad était déjà abondamment béni, bien que plusieurs d'entre eux souffrissent de refroidissement et d'états de faiblesse, dus en partie à l'altitude dépassant 2800 mètres, de même qu'au temps froid et pluvieux. Mais une plus grande bénédiction les attendait encore. Le 25 février arriva la nouvelle que Bogota aurait la visite de frère Knorr et de frère Franz du 12 au 17 avril. Comme aucune conférence publique n'était prévue, les proclamateurs commencèrent immédiatement à attirer l'attention des personnes chez lesquelles ils faisaient leurs visites complémentaires et études de livres, sur l'arrivée du président et du vice-président de la Société et les invitèrent à assister à une assemblée spéciale fixée au dimanche 14 avril. Dans les réunions de groupe, le nombre des participants s'était accru, dans l'intervalle, de 30 environ, et, en coordonnant nos efforts nous espérions réunir à cette assemblée spéciale une cinquantaine de personnes. A notre grande joie, 87 personnes étaient présentes pour entendre le frère Knorr parler de « Nations, réjouissez-vous avec son peuple », malgré que se célébrait ce dimanche-là la fête païenne de « Pâques ». Dans les manifestations de gratitude que frère Knorr reçut de nombreuses personnes de bonne volonté qui assistaient à la conférence, s'exprimait la joie qu'on avait ressentie en entendant ce merveilleux message et le prix qu'on y attachait. Même les nombreux catholiques se trouvant parmi les assistants se rendaient parfaitement compte de la vérité de ce message. Il a certainement aidé plusieurs personnes de bonne volonté à se mettre définitivement du côté du droit et de la vérité et à proclamer ce message à d'autres, car le nombre des proclamateurs de groupe monta subitement à douze.

Deux proclamateurs d'ici ont été en mesure de donner suite à l'invitation à prendre part au Congrès de Cleveland. Ce que nous apprîmes par lettre et par le *Messager* sur ce Congrès était vraiment grandiose. Il est certain que Jéhovah a répandu son esprit sur ce Congrès et rempli d'une grande joie et d'un zèle nouveau les cœurs de tous les assistants, ainsi que des frères et sœurs du monde entier. Ici en Colombie, cela a vraiment fait merveille, car cette grande manifestation a prouvé qu'il ne s'agit pas d'une misérable petite secte, mais de l'organisation de Jéhovah, mise en action par son esprit et qui s'accroîtra de plus en plus jusqu'à ce qu'elle remplisse finalement toute la terre.

Vers la fin de l'exercice, nous entrâmes en rapport avec un frère habitant tout en haut dans les Andes, à Paz-del-Rio, à environ 240 km. au nord de Bogota. Tout ce que nous savions de cet endroit, c'était qu'il y a là un proclamateur qui envoie chaque mois un rapport de son activité à Brooklyn et habite quelque part dans cette région. Nous nous arrangeâmes pour que frère Brodeur y monte pour deux jours, pour voir comment on pourrait aider ce frère lointain et, cas échéant peut-être encore d'autres personnes de bonne volonté. Il partit à 6 h. 35 du matin en utilisant le chemin de fer sur un parcours aussi long que possible, soit jusqu'à Duitama, à environ 225 km. de Bogota. Ce voyage dura neuf heures; il dut donc passer la nuit à Duitama. Le lendemain matin, il arrêta un camion qui transportait des marchandises dans la direction de Paz-del-Rio. Pour un peso, il put utiliser ce moyen de transport jusqu'à un km. de cette localité.

Arrivé à destination, il demanda au premier venu l'adresse de M. Hernandez, le serviteur du groupe. Cet homme s'écria: « Ah, vous êtes le frère de la Sociedad, n'est-ce pas? » Il conduisit le frère Brodeur chez un parent qui habitait au village et qui lui montra le chemin à suivre pour arriver chez le frère Hernandez dans la montagne. Partout s'élevaient de hauts sommets, et près de la localité, qui compte environ 1000 habitants, coulait une jolie rivière. Le parent, un *señor* Incarnacion Estupinar, lui désigna un sentier rocailleux et très abrupt, qui lui permettrait d'atteindre le but en quelques heures. Frère Brodeur se mit en route, mais le sentier était par endroits tellement raide qu'il dut enlever sa ceinture, à l'aide de laquelle il put charger sur ses épaules sa valise et sa serviette contenant des livres, afin d'avoir les deux mains libres pour grimper. La route aurait été trois fois plus longue.

Finalement, le frère Brodeur aperçut quelques cabanes disséminées dans la montagne et peu après accoururent deux jeunes garçons, qui lui demandèrent: « Etes-vous le frère de la Sociedad? » Il constata plus tard que les frères et sœurs n'avaient pas encore connaissance de son arrivée, personne n'étant encore descendu au village pour prendre la poste. Le serviteur du groupe savait seulement que nous voulions entrer en contact avec lui; mais il avait déjà dit à tout le monde qu'un jour quelqu'un viendrait. Les deux petits garçons insistèrent pour porter le bagage qui était presque trop lourd pour eux à la montée. Nous rencontrâmes alors quelqu'un qui se présenta comme frère.

Celui-ci, Juan Bautista, dit à frère Brodeur que le serviteur du groupe habitait encore quelques heures plus loin dans la montagne, et comme il faisait presque nuit, il l'engagea à rester dans la salle du Royaume! Ils marchèrent encore pendant une demi-heure sur un terrain raboteux, rocailleux, puis arrivèrent enfin à une maison construite en terre glaise et en pierre, et qui faisait meilleure impression que toutes les autres cabanes. En entrant dans la plus grande des pièces, frère Brodeur aperçut tout d'abord une grande affiche « Photodrame de la Création », etc. Aux parois, il y avait partout des images représentant les grands congrès depuis 1933. Le local était très propre et l'ordre régnait partout. Le sol était recouvert de béton, ce que le frère Brodeur ne vit nulle part ailleurs dans ces montagnes. Cette pièce n'est utilisée que tous les quinze jours pour la réunion, l'étude de « La Tour de Garde »; elle reste fermée le reste du temps. On aménagea pour le frère Brodeur une couche sur le sol de la salle du Royaume, celui de toutes les autres pièces de la maison n'étant qu'en terre battue.

Jusqu'à ce moment-là, il avait rencontré environ douze personnes, qui toutes se présentèrent comme frères ou sœurs. Chacun le traitait comme s'il était un roi et ne s'adressait jamais à lui à la seconde personne, mais toujours ainsi: « Le frère parlera-t-il ce soir? », ou bien: « Le frère voudrait-il manger maintenant? » Ce sont tous des Colombiens de race indienne portant des ruanas (instruments de musique), etc. La famille de Juan Bautista habite la maison où est la salle du Royaume. Après le repas du soir (pommes de terre, riz et la soupe traditionnelle, que tous ces Indiens mangent avec des cuillers en bois), Juan annonça à frère Brodeur que d'autres personnes ne tarderaient pas à venir pour l'écouter. Il avait préparé pour dimanche une allocution d'une heure en espagnol et ne s'était pas attendu à cette éventualité et maintenant le temps faisait défaut pour préparer autre chose. Toutefois il s'en tira fort bien en déclarant notamment que Jéhovah enseigne son peuple par une seule entremise. (Juan lui avait dit que quelques-uns, qui croyaient par ailleurs à la vérité, fréquentaient aussi des assemblées d'évangélisation sur l'autre versant de la montagne.) Quinze personnes étaient présentes. A la fin de la réunion, on s'entretint encore du service dans le champ à Paz-del-Rio, fixé au matin suivant; cinq frères et sœurs s'annoncèrent pour ce service. Le serviteur du groupe était également présent, un robuste vieillard de 76 ans, entièrement en harmonie avec la vérité, mais qui s'était arrêté à d'anciennes méthodes d'organisation, en grande partie de sa propre création. Il possède une liste complète de chaque livre qui a été répandu depuis 1934.

Le lendemain matin, c'était dimanche, ils descendirent la montagne et se rendirent au village pour accomplir leur service dans le champ. Le serviteur du groupe partit de son côté, Juan emmena avec lui un nouveau proclamateur, et frère Brodeur en fit de même; ils distribuèrent sept livres. A midi, ils se rendirent sur la plaza du village où ils rencontrèrent le serviteur du groupe qui avait cherché son courrier et les trente exemplaires de « La Tour de Garde » destinés aux abonnés. Il remit à chacun son numéro, profitant de ce qu'ils faisaient leurs achats sur la *plaza* du marché. Il estimait qu'il valait mieux qu'il commande tous les exemplaires à son nom, pour les distribuer le dimanche sur la place du marché où tout le monde vient se ravitailler pour la semaine. Le frère Brodeur eut le privilège de rendre témoignage à environ cent personnes, d'expliquer le nouveau livre « *La Vérité vous affranchira* » et de distribuer plusieurs livres et brochures.

Comme l'assemblée dans la salle du Royaume était fixée à trois heures de l'après-midi, ils remontèrent à cheval. Quand ils rencontraient quelqu'un en chemin, ils lui criaient: « A trois heures l'assemblée et à quatre heures le baptême! » Juan avait annoncé le matin à frère Brodeur que cinq personnes désiraient être baptisées. La rivière qu'ils avaient examinée était peu profonde, l'eau n'allant que jusqu'aux genoux; mais au moment du baptême, sa profondeur dépassait un mètre. L'un des garçons de Juan avait travaillé toute la journée à une digue de terre et créé ainsi un bassin assez profond.

A trois heures moins un quart, on arriva à la salle du Royaume; à trois heures, il n'y avait encore pas une âme. A trois heures et demie, personne, ni à quatre heures moins un quart. Puis, à quatre heures moins cinq minutes, un garçon de Juan vint en courant annoncer les arrivants. Ils venaient tous ensemble et chacun dit en entrant dans la salle: « Buenas tardes, Buenas tardes, Buenas tardes » et s'assit. En moins d'un instant, la salle et la cour étaient entièrement remplies par 41 personnes. Toutes écoutèrent attentivement l'exposé de frère Brodeur, qui parla des bénédictions du Royaume, de l'organisation et du service. Il termina par l'allocution du baptême, puis tous se rendirent à la rivière pour assister à l'immersion.

Chacun exprima à frère Brodeur son immense reconnaissance et le pria de rester une semaine; on ne voulait pas le laisser partir. Il réussit à contenter tout le monde en déclarant que, du moment que l'annonce de son arrivée n'était pas parvenue en temps utile pour que tous aient pu être avisés, il serait possible que dans deux mois, non seulement lui, mais aussi le serviteur du bureau, monteraient et organiseraient une conférence publique dans le village. Tard dans la soirée, le serviteur du groupe vint annoncer qu'il avait parlé à un commerçant de la localité et que celui-ci nous offrait gratuitement une salle pour cette manifestation! Les frères Hernandez

et Juan Bautista déclarèrent à frère Brodeur qu'il y a encore, disséminés dans la montagne, d'autres intéressés, avec lesquels ils n'ont pas pu se mettre en rapport, et qui désiraient être baptisés. —

Rapport du service dans le champ pour la Colombie en 1946

	Pion. spéc.	Groupes	Total pour 1946	Total pour 1945
Livres	2 780	151	2 931	53
Brochures	5 604	327	5 931	402
Total	8 384	478	8 862	455
Procl. (Moy. mens.)	11	9	20	1
Heures	14 997	1 002	15 999	385
Nouv. ab.	119	4	123	6
Numéros isolés	1 358	230	1 588	219
Visites compl.	4 856	103	4 959	46
Visites compl.-ét. de livres (moyenne)	52	1	53	
Moy. des heures	124,0	10,1		
Moy. des vis. compl.	40,1	1,0		
Moyenne des ét. de livres	5,1	0,1		
Groupes dans le pays			2	
Nombre maximum des procl. pour l'exercice 1946			29	

Nous constatons donc à la fin d'août, après une année de service en Colombie, la présence de 29 proclamateurs, alors qu'il n'y en avait aucun en septembre 1945. L'œuvre étant maintenant organisée, on attend prochainement l'arrivée d'autres frères de Galaad. A Barranquilla, on a installé un home pour serviteurs missionnaires; le travail s'étend à d'autres parties du pays, et grâce à l'esprit puissant de Jéhovah, l'année 1947 sera certainement marquée par des résultats encore plus considérables.

Textes et commentaires

1er septembre

Il marche devant elles; et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix. — Jean 10: 4.

Le berger de l'Orient use d'un certain appel quand, le matin, il fait sortir ses brebis afin de les conduire dans les endroits à pâturer. Cet appel lui est particulier et n'est usité par aucun autre berger; les brebis le connaissent et tout le troupeau y répond. Chaque brebis, outre son propre nom, connaît donc ce genre d'appel. Elle perçoit la voix, reconnaît l'appel et y répond en obéissant. Les brebis aiment leur berger, sa voix leur inspire confiance; elles se confient en celui qui s'est révélé comme leur fidèle gardien, et qui a pourvu à leur nourriture. La « voix » à laquelle ses propres brebis répondaient ne consistait pas simplement dans l'appel de noms personnels, comme ce fut le cas lorsque Jésus dit au frère d'André: « Tu es Simon. » La *voix* que les brebis connaissaient et qui les amenait à suivre Jésus-Christ était la voix de la prédication de l'évangile du Royaume de Dieu. — T. G. angl. du 15/5/46.

2 septembre

Car il est tel que sont les pensées dans son âme. Mange et bois, te dira-t-il: Mais son cœur n'est point avec toi. — Prov. 23: 7 —

Notons que d'après ce texte la pensée vient du cœur et non de l'esprit, comme nous le dirions aujourd'hui. Cela montre que nos choix, nos préférences et nos affections décèlent la nature des pensées que nous entretenons. Au sens figuré le mot « cœur » désigne le siège de nos affections et des différentes formes d'activité de notre esprit. On emploie souvent l'expression « cœur » en parlant de l'essentiel ou du milieu d'une chose; c'est ainsi que l'on dit d'un navire qu'il est au cœur, ou au milieu de la mer. (Prov. 23: 34) Le cœur, c'est l'homme intérieur dont la valeur est déterminée par ses pensées préférées, se rapportant sans cesse aux objets de son affection particulière. L'hypocrite cache ce qui est en lui-même. Il n'est par conséquent pas bon pour notre santé d'accepter la nourriture spirituelle d'un religieux hypocrite. Soyons donc maintenant, dans nos cœurs, ce que nous sommes extérieurement, c'est-à-dire des chrétiens fidèles, fermement attachés au Royaume de Dieu. — T. G. angl. du 1/1/46.

3 septembre

Les enfants d'Israël partirent de Ramsès, et campèrent à Succoth. — Nomb. 33: 5.

Succoth signifie *tentes*. Ce lieu fut probablement ainsi nommé parce que les Israélites y plantèrent les premiers leurs tentes. Remarquez que dans le campement il y avait une grande multitude d'amis non-Israélites qui avaient volontairement partagé le sort de ces Israélites favorisés de Dieu. Ils représentent le peuple de bonne volonté d'aujourd'hui qui se joint au reste actuel de Jéhovah, au reste des véritables Israélites spirituels. « Les enfants d'Israël partirent de Ramsès pour Succoth, au nombre d'environ six cent mille piétons, sans les enfants. En outre, une grande multitude de gens de toute sorte monta avec eux; ils avaient aussi des troupeaux considérables de brebis et de bœufs. Ils cuisirent en galettes non levées la pâte qu'ils avaient emportée d'Egypte; car elle n'était pas levée, parce qu'ils avaient été chassés d'Egypte sans pouvoir tarder, ni prendre de provisions avec eux. » — Ex. 12: 37–39, *Crampon*. — T. G. angl. 1/3/46.

4 septembre

Et celui qui nous a formés pour cela, c'est Dieu, qui nous a donné les arrhes de l'esprit. — II Cor. 5: 5.

L'apôtre Paul limite l'espérance d'un changement aussi prodigieux à ceux qui ont été engendrés de l'esprit de Dieu, afin de devenir ses fils spirituels, et qui sont membres du « corps de Christ ». Afin de les préparer à ce changement, Dieu a fait de ces chrétiens sincères des « nouvelles créatures », et c'est pourquoi ces chrétiens se conduisent d'une manière différente de celle du monde et ont en perspective une destinée ou un avenir qui est tout autre. (II Cor. 5: 17) De plus, comme gage et premier acompte sur la vie spirituelle pour laquelle il les a formés,

Dieu a répandu sur eux son esprit ou force active. Seuls ceux qui sont oints et possèdent un tel gage ou une telle garantie de l'esprit de Dieu, ont quelque raison d'espérer en un changement de leur nature humaine en nature spirituelle, lors de la résurrection. L'esprit de Dieu qui leur est donné maintenant constitue par anticipation le gage de la résurrection céleste. — T. G. angl. du 15/4/46.

5 septembre

C'est ainsi que tu as conduit ton peuple, pour te faire un nom glorieux. — Es. 63: 14.

La nation d'Israël possédait les récits historiques prouvant que Jéhovah était son grand Berger invisible. A partir du moment où il l'organisa comme sa nation théocratique et y établit son adoration suivant la loi de Moïse, le Seigneur la prit en charge comme peuple élu et la conduisit. Il en fit une nation indépendante. Pour atteindre cela, il la fit sortir du pays de la servitude. Les nations chrétiennes et païennes ne s'attardent pas à considérer le nom que Jéhovah se fit dans cette crise du passé. Les humains préfèrent l'ignorer. Par conséquent, ils apprendront sous peu à connaître son nom quand, de nouveau, il le rendra glorieux par le règne de la verge de fer. La moderne Egypte et ses sujets sentiront la verge, tandis que les brebis de Jéhovah recevront son salut et deviendront les témoins éternels de son glorieux nom. — T. G. angl. du 1/5/46.

6 septembre

Voici, je les ramène du pays du septentrion, je les rassemble des extrémités de la terre. — Jér. 31: 8.

Par Christ Jésus son Fils, le Seigneur Dieu a rassemblé ce reste de l'Israël spirituel, depuis 1919, de toutes les parties — nommées prophétiquement: *pays du nord* et encore: *extrémités de la terre* — du monde visible. Ce rassemblement n'est pas d'un point de vue corporel, mais organique par leur acceptation unanime de la vérité du Royaume. Cette vérité qui les a libérés est, par la volonté de Dieu, prêchée à toutes les nations du monde en témoignage. (Mat. 24: 14) C'est de tous les peuples que les membres de ce reste ont été rassemblés dans l'unité de foi et d'action, se tenant tous du côté de l'organisation et du Gouvernement théocratiques. Grâce à cette organisation, ils reçoivent tous ses instructions et sa nourriture spirituelle et ensemble rendent un grand témoignage mondial du saint nom de Dieu et de son Royaume établi sous l'autorité de Christ. — T. G. angl. du 15/7/46.

7 septembre

Ne sortez pas avec précipitation, ne partez pas en fuyant; car l'Eternel ira devant vous, et le Dieu d'Israël fermera votre marche. — Es. 52: 12.

Le Tout-Puissant nous a délivrés de l'asservissement politique, commercial et religieux de Babylone. Restons donc libres, sous le plus grand Cyrus, et ne retournons pas sous le joug de Babylone en touchant à ses choses impures et condamnées et en nous mettant dans son organisation « sous un joug étranger ». Si nous demeurons fermes, fidèles dans la liberté que Dieu nous accorde, éloignons-nous du monde pour toujours, afin de ne pas nous attacher à ses plaisirs et de ne pas nous laisser entraîner par ses fardeaux et ses buts futiles. Le privilège d'être des proclamateurs de paix et de salut sous la direction du Roi oint de Jéhovah, n'échoit qu'à ceux qui restent *libres*. Bien que le monde de Satan nous attaque avec force de tous côtés, nous n'avons pas à craindre ni à nous agiter indûment. La toute-puissance de Jéhovah nous protège complètement. Lui et ses armées angéliques nous servent d'arrière-garde et empêchent l'ennemi de nous atteindre avant que son « œuvre étrange » de publication ne soit terminée. — T. G. angl. du 1/2/46.

8 septembre

Afin que les païens lui soient une offrande agréable, étant sanctifiée par l'esprit saint. — Rom. 15: 16.

Au temps des douze apôtres, les dons miraculeux et variés du saint esprit n'étaient accordés qu'en leur présence ou par l'imposition des mains à laquelle ils soumettaient les croyants baptisés. Cet esprit saint, avec ses dons de toutes sortes, agissait comme une force dans la vie des croyants et neutralisait l'esprit de ce monde. Cet esprit saint qui est de Dieu et vient par Christ a un pouvoir sanctifiant. Leur sanctification à Dieu et à son Royaume ne pouvait progresser que s'ils recevaient et étaient engendrés par cet esprit à l'espérance céleste comme fils spirituels de Dieu, et s'ils le laissaient agir en eux en s'opposant à l'influence de ce monde. L'esprit devait les distinguer comme saints pour Dieu. — T. G. angl. du 15/3/46.

9 septembre

Tous ceux-là... n'ont pas obtenu ce qui leur était promis, Dieu ayant en vue quelque chose de meilleur pour nous, afin qu'ils ne parvinssent pas sans nous à la perfection. — Héb. 11: 39, 40 —

« Parvenir à la perfection » signifie être qualifié ou introduit ou initié dans une position de service. En ce qui concerne les patriarches au cœur parfait et tous les précurseurs de Jésus-Christ, ils recevront la vie de lui en tant que Roi et deviendront ses fils ou enfants. (Ps. 45: 17) Afin de former une « nouvelle terre » sous de « nouveaux cieux », Jésus-Christ investit ou installe ces fidèles du passé dans la charge de princes terrestres pour représenter le Royaume des cieux. De cette façon il les *perfectionne* dans leur charge ou les consacre dans ce service de prince et établit ainsi la « nouvelle terre ». Cela aussi est un avantage sur ceux des humains qui reviennent de la mort « pour la résurrection de condamnation » [résurrection de jugement]. De nouveau il est montré ici comment les fidèles du passé qui moururent sans recevoir l'effet de la promesse, doivent parvenir à une « meilleure résurrection ». Pendant le règne de Christ, ils recevront les bénédictions de la postérité céleste d'Abraham par le Royaume. — T. G. angl. du 1/4/46.

10 septembre

Je mettrai ma loi au dedans d'eux, je l'écrirai dans leur cœur; et je serai leur Dieu. — Jér. 31: 33.

En se référant à la nouvelle nation — qui est l'Israël spirituel —, le Seigneur Dieu parle des meilleures promesses qui sont la base de la nouvelle alliance. Avec la nouvelle alliance, promesse fut faite que l'amour désintéressé de la justice, la connaissance parfaite du Dieu de l'alliance et la justification des péchés, deviendraient des réalités. Cette promesse fut bien supérieure aux bienfaits de l'alliance de la loi, d'autant plus que cette ancienne alliance était gravée

sur de la pierre dure et froide, et écrit sur des rouleaux de parchemin; la connaissance de Jéhovah et de sa loi était donnée surtout par les Lévites et les prêtres qui jouaient le rôle d'instructeurs; les sacrifices d'animaux offerts par les officiants du culte mosaïque ne justifiaient pas les Israélites puisque ces sacrifices devaient être répétés régulièrement chaque année. — T. G. angl. du 1/8/46.

11 septembre

Ils seront tous enseignés de Dieu. — Jean 6: 45.

La véritable Eglise se montre reconnaissante du don de Dieu par Christ, don consistant en apôtres, prophètes, évangélistes, pasteurs et instructeurs. (Eph. 4: 7–13) Quoique l'Eglise dispose de tels instruments humains, elle regarde à son Chef, Christ Jésus, et par lui, à la puissance suprême, au grand Instructeur, à Jéhovah. Ainsi, reconnaissant l'autorité de la Bible, le livre qui fasse autorité, elle reconnaît en même temps celle de Jéhovah, et s'y conforme en y restant fidèle. Elle reconnaît aussi l'autorité représentative de Christ Jésus, le serviteur principal de Dieu. Elle sait que Dieu est Celui qui donne son autorité à la Bible; aussi regarde-t-elle à lui comme étant l'Exégète infaillible de la Bible dont il est l'auteur. Expliquée par Dieu au moyen de Christ Jésus, la Bible est une lampe à nos pieds et une lumière sur notre sentier. — Ps. 119: 105. — T. G. angl. du 1/11/46.

12 septembre

Célébrez-le [Jéhovah], vous tous les peuples! — Ps. 117: 1.

Le verbe de ce texte signifie: « appeler à haute voix, pousser des cris de joie » à l'égard du Seigneur Dieu, donc: faire retentir les louanges de Dieu, exalter son renom, en faire l'objet de son admiration, de ses désirs, en inspirer la crainte à d'autres, et ainsi, le leur recommander. Une personne qui agit ainsi, confesse de la bouche à salut. Il n'est pas possible qu'elle ait quelque chose de commun avec les propagandes politiques, financières et religieuses de ce monde. D'ailleurs, n'est-il pas archi-connu que toutes ces propagandes jettent l'opprobre sur Jéhovah Dieu, le mettent à l'arrière-plan, tandis qu'elles exaltent et placent au premier plan les puissants personnages et les organisations imposantes de ce monde? Les « peuples » à qui il est demandé de glorifier, de célébrer, d'exalter le Dieu Très-Haut ne sont pas les douze tribus de l'Israël selon la chair, mais tous les Gentils. Le terme *peuples* n'omet donc aucune espèce d'humains, mais s'applique à tous. — T. G. angl. du 15/12/46.

13 septembre

Durant la moitié de la semaine il fera cesser le sacrifice et l'offrande. — Dan. 9: 27.

Par son sacrifice Jésus accomplissait le type des sacrifices juifs pour présenter à Dieu l'offrande antitypique et déverser sur ses disciples le saint esprit à la Pentecôte, en l'an 33 de notre ère. Jésus avait enlevé aux sacrifices juifs toute valeur typique, car Dieu avait accepté la réalité: le sacrifice de Jésus. Le milieu de la semaine fut marqué par la mise à mort du Messie, mort annulant le sacrifice juif offert selon la loi de Moïse. Pendant toute cette semaine, l'alliance abrahamique fut confirmée avec le reste juif qui accepta Jésus comme « Messie et Prince », et l'onction du saint des saints pendant et à la fin de cette soixante-dixième semaine dut se poursuivre uniquement avec les Juifs naturels consacrés. A la fin de cette semaine, en automne 36, l'onction pourrait s'étendre aux Gentils croyants. — T. G. angl. du 1/12/46.

14 septembre

Ecoutez-moi, vous qui poursuivez la justice, qui cherchez l'Eternel! Portez les regards sur le rocher d'où vous avez été taillés, sur le creux de la fosse d'où vous avez été tirés. — Es. 51: 1.

Le « rocher » d'où le reste du corps de Christ a été taillé ou duquel il est issu, est Jéhovah. Moïse a dit: « Car je proclamerai le nom de Jéhovah. Rendez gloire à notre Dieu! Il est le rocher; ses œuvres sont parfaites. » (Deut. 32: 3, 4) Il en ressort que la « carrière » ou « le creux de la fosse » d'où a été extrait le « reste » chrétien n'est autre que le sein de l'*épouse* de Jéhovah, de Sion, l'organisation universelle céleste, soit la Sara antitypique. C'est l'organisation de laquelle est issu Christ Jésus comme Isaac antitypique et qui, depuis 1918, a donné naissance au reste des membres du corps de Christ. Après la première guerre mondiale on souleva cette question: Pourquoi Jéhovah a-t-il préservé son « reste »? Ce fut évidemment en vue d'une puissante œuvre de témoignage qui devait encore s'accomplir parmi toutes les nations. Ce « reste » était alors bien petit. — T. G. angl. du 15/1/46.

15 septembre

Sur ces paroles, ils furent baptisés au nom du Seigneur Jésus. Lorsque Paul leur eut imposé les mains, le saint esprit vint sur eux, et ils parlaient en langues et prophétisaient. — Actes 19: 5, 6.

Bien que le terme *consécration* ne soit pas mentionné, leur profession de foi en Jésus eût été hypocrite et vaine s'ils ne s'étaient pas consacrés à Dieu par Christ, pour faire désormais la volonté divine. S'il n'en avait pas été ainsi, Dieu, qui lit dans les cœurs des hommes, n'aurait pas répandu sur eux son saint esprit, afin qu'ils fassent sa sainte volonté. *Croire* signifie dans son sens véritable se consacrer à Dieu, et non pas un simple acquiescement mental des faits se rapportant à Dieu et à Christ. (Rom. 10: 9, 10, *Darby*) « La foi sans les œuvres est morte. » (Jacq. 2: 26) Ainsi, agir selon sa foi et accomplir fidèlement sa consécration à Dieu, signifie: devenir par Christ un témoin de Dieu, en rapport avec son dessein et ses œuvres. Pour se consacrer à Dieu la foi est nécessaire. — T. G. angl. du 15/2/46.